

2.6 Atelier VI

Participants:

BRETON, Lise, professionnelle, C.A.D.R.E
COTE, Esther, professeur, Région de l'Amiante
DUSSAULT, Micheline, professeur, Victoriaville
FAUCHER, Gaston, conseiller pédagogique, François-Xavier-Garneau, (rapporteur)
GUILBERT, Louise, professeur, Ste-Foy
KIYANDA, Gustave, conseiller pédagogique, Abitibi-Témiscamingue, (animateur)
KOBINGER, Nicole, professeur, Ste-Foy
LAROSE, Pierre, professeur, Ste-Foy
MENARD, Denis, conseiller pédagogique, St-Jérôme
ST-MARCOUX, Jacques, conseiller pédagogique, Marie-Victorin
TREMBLAY, Luc, professeur, Ste-Foy

1er thème de discussion:

Ce qui est motivant et ce qui ne l'est pas présentement dans nos collèges.

Dans notre atelier nous avons mis en rapport la motivation des enseignant(e)s et celle des étudiant(e)s. Il semble que le climat général n'est pas à l'enthousiasme, à l'emballement, à la motivation. Et la motivation des professeurs n'est pas très élevée. Ce qui n'a pas pour effet de favoriser celle des étudiant(e)s.

Pour expliquer ce contexte assez "terne", les participant(e)s ont évoqué surtout des raisons liées - au vieillissement des personnels, en particulier du personnel enseignant - au fait que la période d'expérimentation et d'innovation pédagogiques très animée du début des cégeps est maintenant terminée en raison de l'épuisement des ressources et des personnes,

- au contexte particulièrement démotivant créé par les coupures budgétaires;

- au caractère plus conformiste et conservateur des étudiant(e)s d'aujourd'hui;
- aux cloisonnements qui existent partout dans les collèges (entre les programmes, les services, les départements, etc...) et qui rendent difficiles les échanges et les collaborations.

Enfin, les participant(e)s ont identifié deux types d'étudiant(e)s en regard de l'intérêt de ces dernier(e)s pour le cégep. Une catégorie est constituée par celles et ceux qui demeurent encore dans leur famille. L'autre est celle des étudiant(e)s qui vivent hors de leur famille. Nous avons formulé l'hypothèse que ces dernier(e)s considèrent plus le cégep comme un milieu de vie et s'y impliquent beaucoup plus. Quant au premier groupe, il aborderait le cégep de façon plus utilitaire: il y prendrait ses cours et retournerait alors dans sa famille et au sein de ses lieux d'appartenance d'origine plutôt que d'être motivé par la vie au cégep. On fait face ici à deux conceptions du cégep: un milieu d'enseignement-apprentissage vs un milieu de vie.

2e thème de discussion:

Problèmes qui se posent face à la motivation.

Voici les principaux problèmes soulevés:

- les étudiant(e)s font au cégep un passage de courte durée et le voient souvent comme tel. Ils(elles) ont tendance à peu s'impliquer dans ce lieu de transition. Cependant, il nous semble qu'on peut constater là-dessus une différence entre les milieux urbains où la règle se confirme et les milieux ruraux où il faut la nuancer. Dans ces derniers milieux en effet, le cégep est souvent une composante essentielle de la vie sociale et culturelle du milieu. Les participant(e)s croient que l'implication des étudiant(e)s est plus grande dans ces milieux;

- les enseignant(e)s et autres personnels, quant à eux (elles), seraient démotivé(e)s par la très mauvaise presse que subit le secteur public et para-public. Il n'est pas motivant, dit-on, d'être discrédité, de se faire dire que l'on est riche, que l'on vit dans le luxe et dispense des services de luxe qui coûtent trop chers et ce, dans des conditions trop avantageuses. Ce contexte de discrédit et de préjugés en a fait "abandonner" plus d'un(e). Même à l'intérieur des collèges, les professeurs se sentent l'objet de tels jugements de la part des administrateurs et des autres personnels;

- Du côté des étudiant(e)s les services sont vus comme loin d'eux(elles), difficiles d'accès, rigides, etc... Il semble que nous réussissons mal à rendre nos services accessibles à ces étudiant(e)s en transit qui ne prennent jamais vraiment pied dans le collège. Ils(elles) ne connaissent pas vraiment nos organigrammes et nos procédures;

- les structures et voies de communication sont rigides, formalisées, paralysantes pour les étudiant(e)s et pour l'ensemble des personnels. Les échanges et communications sont difficiles. Nous restons très cloisonné(e)s. Ce qui fait que le cégep devient très limité comme milieu de vie et de travail. Il est peu stimulant et les gens en viennent à réduire au minimum leurs attentes à son endroit;

- les étudiant(e)s sont jeunes et peu capables de s'affirmer face à ces structures rigides et cloisonnées. Ils (elles) sont aussi désorganisé(e)s collectivement (associations,...), ce qui ne leur facilite pas les choses;

- certain(e)s étudiant(e)s sont très motivé(e)s par des projets très spécifiques pendant leur vie au collège. Souvent ces "projets" ont peu d'intérêt en regard de leur formation, mais constituent des éléments importants pour adoucir ou faciliter le passage au cégep. Les étudiant(e)s sont absent(e)s des lieux de pouvoir et sont en quelque sorte à la remorque des exigences des professeurs et des programmes pour tout ce qui concerne leur

formation. Ces "projets" deviennent en quelque sorte des moyens d'affirmation de leur individualité, des échappatoires face à un cadre contrôlé par d'autres, bref des moyens de survivre pendant que l'on encaisse le reste de l'épreuve;

- enfin, l'insertion dans des structures de programmes rigides et l'obligation de suivre pour certains programmes des quantités effarantes de cours ont comme effet de cantonner les étudiant(e)s dans des circuits fermés, de leur faire acquérir rapidement des visions d'eux(elles)-mêmes et des autres assez stéréotypées. Dans ce contexte, les structures de programmes actuelles sont vues comme des facteurs de cloisonnement et de "dé-motivation".

3e thème de discussion:

Des pistes de solutions en regard de la motivation dans les collèges:

- le premier élément mentionné dans notre atelier réfère à l'établissement de collaboration entre enseignant(e)s et conseillers pédagogiques. On y dit que les conseillers pédagogiques et les professeurs se connaissent peu, que les conseillers pédagogiques sont des personnes débordées, ce qui accentue leur isolement par rapport aux enseignant(e)s. On souhaiterait que les conseillers pédagogiques fassent plus de publicité et collaborent avec un plus grand nombre d'enseignant(e)s;
- une des pistes principales de travail consisterait à décroisonner les travaux, les réflexions, les interventions de toutes les personnes qui cherchent à améliorer les pratiques pédagogiques;
- nous nous demandons s'il n'y aurait pas une piste à explorer du côté des styles d'apprentissage. Entre

autres choses, n'y aurait-il pas des voies de travail à tirer d'une meilleure connaissance des styles d'apprentissage de nos étudiant(e)s? Dans cette voie cependant, il faut éviter la conception naïve qui voudrait que l'on puisse s'adapter parfaitement à chacun des styles d'apprentissage individuels.

- on chercherait probablement dans une voie efficace si on travaillait à établir des concertations entre professeurs ayant des communautés d'intérêts et en décloisonnant sur des bases restreintes les pratiques pédagogiques. En d'autres termes, il ne faut plus chercher du côté des grands projets impliquant toute la communauté, mais plutôt du côté des collaborations à caractère plus spontané et plus facilement contrôlable par les personnes impliquées. Ce n'est qu'à partir de ces noyaux primaires de collaboration que l'on pourrait chercher à élargir progressivement les réseaux de collaboration;
- les différent(e)s intervenant(e)s, en particulier les enseignant(e)s, doivent prendre en charge la dimension affective de la relation professeurs-étudiant(e)s. Là-dessus, il faut constater à la fois l'importance de la question pour permettre aux étudiant(e)s un certain mieux-vivre au cégep et, d'autre part, notre manque total d'outils pour élaborer des interventions efficaces;
- une autre piste de travail consisterait à prendre ses distances par rapport au contenu enseigné sans pour autant le laisser entièrement tomber. Cette préoccupation est à mettre en parallèle avec celle d'accorder plus d'importance à la personne de l'étudiant(e) et au processus relationnel impliqué dans l'ensemble de la vie du cégep et, en particulier, dans la relation pédagogique;
- il faudrait procéder à certaines formes d'évaluation de l'enseignement, afin d'améliorer les moyens d'enseigner et d'augmenter la satisfaction des étudiant(e)s;
- on pourrait accentuer le travail en équipe et faire perdre à l'enseignement magistral un peu de sa primauté actuelle.

Aux termes de ces discussions, certaines conclusions semblent habiter les participant(e)s à l'activité:

1. il semble y avoir assez peu d'espoir dans les possibilités de changements du côté des personnes actuelles, en particulier dans le contexte actuel;
2. il semble que la préoccupation pour l'enseignement de la matière va hélas rester prédominante par rapport à la préoccupation à l'égard des processus et de la relation elle-même;
3. la montée des valeurs de droite semble laisser peu de place à l'innovation et l'expérimentation de voies nouvelles.